

L'ANGLAIS D'ÉTRETAT

GUY DE
MAUPASSANT

Un grand poète anglais vient de traverser la France pour saluer Victor Hugo. Tous les journaux sont pleins de son nom et des légendes courent sur son compte à travers les salons. J'ai eu, voici quinze ans déjà, l'occasion de rencontrer plusieurs fois Algernon-Charles Swinburne. Je veux essayer de le montrer tel que je l'ai vu, et de fixer l'étrange impression qu'il m'a faite, restée toujours vive en moi malgré le temps.

C'était en 1867 ou 1868, je crois; un jeune Anglais inconnu venait d'acheter à Étretat une petite chaumière cachée sous de grands arbres. Il vivait là, toujours seul, d'une

manière bizarre, disait-on, et il soulevait l'étonnement hostile des indigènes, le peuple étant surnois et naïvement malveillant comme tout peuple de petite ville.

On racontait que cet Anglais fantaisiste ne mangeait que du singe bouilli, rôti, sauté, confit; qu'il ne voulait voir personne, qu'il parlait haut, tout seul, pendant des heures; enfin mille choses surprenantes qui faisaient conclure aux raisonneurs du lieu qu'il n'était pas fait comme tout le monde.

On s'étonnait surtout qu'il vécût familièrement avec un singe, un grand singe libre dans sa demeure. C'eût été un chien, un chat, on n'eût rien dit. Mais un singe? n'était-ce pas affreux ? Fallait-il avoir des goûts de sauvage! Je ne connaissais ce jeune homme que pour le rencontrer dans la rue. Il était petit, gras sans être gros, d'allure douce, et portait une moustache blonde presque invisible. Un hasard nous fit causer ensemble. Ce sauvage avait des manières aimables et aisées; mais il était bien un de ces Anglais étranges qu'on rencontre çà et là par le monde.

Doué d'une intelligence remarquable, il semblait vivre dans un rêve fantastique comme dut le faire Edgar Poe.

Il avait traduit en anglais un volume de surprenantes légendes islandaises que je désirerais ardemment voir maintenant traduites en français. Il aimait le surnaturel, le macabre, le torturé, le compliqué, tous les détraquements cérébraux; mais il parlait des choses les plus stupéfiantes avec un flegme tout anglais qui leur donnait, sous sa voix douce et tranquille, des allures de bon sens à rendre fou.

Plein d'un mépris hautain pour le monde, ses conventions, ses préjugés, sa morale, il avait cloué à sa maison un nom audacieusement impudent. Le patron d'une auberge déserte écrivant sur sa porte: «Ici on tue les voyageurs!» ne ferait pas une plus sinistre facétie.

Je n'avais point pénétré chez lui quand je reçus une invitation à déjeuner à la suite d'un accident arrivé à un de ses amis, qui avait failli se noyer et que j'avais voulu secourir.

Bien qu'accouru après le sauvetage, je reçus les remerciements empressés des deux Anglais, et je me rendis chez eux le lendemain.

L'ami était un garçon d'une trentaine d'années qui portait sur un corps d'enfant, - un corps sans poitrine et sans épaules, - une tête énorme. Un front démesuré, qui semblait avoir dévoré tout le reste de l'homme, se développait comme un dôme au-dessus d'une mince figure, terminée en fuseau par la barbiche d'un menton pointu. Les yeux aigus et la bouche fuyante donnaient l'impression d'une tête de reptile, tandis que le crâne magnifique éveillait l'idée du génie.

Une trépidation nerveuse agitait cet être singulier qui marchait, remuait, agissait par saccades, comme aux secousses d'un ressort détraqué.

C'était Algernon-Charles Swinburne, fils d'un amiral anglais et petit-fils, par sa mère, du comte d'Ashburnham.

Sa physionomie, troublante, inquiétante même, se transfigurait quand il parlait. J'ai rarement vu un homme plus saisissant, plus éloquent, plus incisif, plus charmant dans l'action de la parole. Son imagination rapide, claire, suraiguë et fantasque semblait glisser dans sa voix, faire vivants et nerveux les mots. Son geste à sursauts scandait sa phrase sautillante qui vous pénétrait dans l'esprit comme une pointe, et il avait soudain des éclats de pensée, comme les phares ont des éclats de feu, de grandes lumières géniales qui semblent éclairer tout un monde d'idées.

La maison des deux amis était jolie et peu ordinaire.

Partout des tableaux, parfois superbes, parfois étranges, rixant des conceptions d'aliénés. Une aquarelle, si je me souviens bien, représentait une tête de mort

naviguant dans une coquille rose, sur un océan sans limites, sous une lune à figure humaine.

De place en place, on rencontrait des ossements. Je remarquai surtout une affreuse main d'écorché qui gardait sa peau séchée, ses muscles noirs mis à nu, et sur l'os, blanc comme de la neige, des traces de sang ancien.

La nourriture me parut une énigme que je ne devinais pas. Était-ce bon? était-ce mauvais? Je ne le pourrais établir. Un rôti de singe m'ôta l'envie de manger ordinairement de cet animal; et le grand singe en liberté qui rôdait autour de nous et me poussait, par farce, la tête dans mon verre quand j'allais boire, m'enleva tout désir d'avoir un de ses frères pour compagnon de tous les jours.

Quant aux deux hommes, ils m'ont laissé l'impression de deux esprits singulièrement originaux et remarquables, totalement bizarres, appartenant à cette race particulière d'hallucinés de talent dont sont sortis Poe, Hoffmann et d'autres encore.

Si le génie est, comme on le croit communément, une sorte de délire des grandes intelligences, Algernon-Charles Swinburne est assurément un homme de génie.

Les vastes esprits raisonnables ne sont jamais considérés comme géniaux, tandis qu'on prodigue une sublime qualification à des cerveaux souvent de second ordre, mais qu'agite un peu de folie.

Dans tous les cas, ce poète reste un des premiers de son temps par l'originalité de son invention et la prodigieuse habileté de sa forme. C'est un lyrique exalté, un lyrique forcené qui ne se préoccupe guère de cette humble et bonne vérité que recherchent aujourd'hui si obstinément et si patiemment les artistes français, mais qui s'évertue à fixer des songes, des pensées subtiles, tantôt ingénieusement grandioses, tantôt simplement enflées, parfois aussi magnifiques.

Deux ans plus tard, je trouvai la maison fermée, les hôtes partis, on vendait les meubles. J'achetai, en souvenir d'eux, la hideuse main d'écorché. Sur le gazon, un énorme bloc carré de granit portait gravé ce simple mot: «Nip». Au-dessus, une pierre creuse, pleine d'eau, offrait à boire aux oiseaux. C'était la sépulture du singe, pendu par un jeune domestique nègre et vindicatif. Ce serviteur violent s'était ensuite enfui, disait-on, devant le revolver du maître exaspéré. Mais, après avoir erré sans toit, ni pain, pendant plusieurs jours, il reparut et se mit à vendre des sucres d'orge par les rues. Il fut définitivement expulsé du pays après avoir étranglé aux trois quarts un consommateur mécontent.

La terre serait plus gaie si on rencontrait souvent des intérieurs comme celui-là.

BON DE COMMANDE DU CD-ROM

TEXTES DU DOMAINE PUBLIC

CD R - I.S.O. 9660 - 71 auteurs & 445 textes.

dimanche 25 mars 2001 - 21:51

Indiquez votre adresse en majuscule pour commander le CD-ROM, merci

VOTRE NOM ET PRÉNOM : _____

Adresse : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Commune : _____

Pays : _____

Adresse Internet : _____ @ _____

TARIF DU CD ROM TEXTES DU DOMAINE PUBLIC, le prix du CD ROM est de;

- Pour la France, 30 FFrs. - Pour l'Europe, 5 Euros.

- Pour le Canada, 8 dollars canadien. - Pour les U.S.A., 5 dollars U.S.

- Pour _____ (pays), _____ (devise).

Les frais de port sont inclus dans le prix du CD ROM.

J'ai pris ce bon de commande sur ; _____

J'utilise un Mac _____ PC _____ avec CD _____ DVD _____

J'utilise le traitement de texte _____ Version _____

Ma profession (facultatif) ; _____

_ : Oui, je commande _ _ _ exemplaire(s) du CD ROM Textes du domaine Public.

_ : Ci-joint ; _____ (ou davantage, si vous le pouvez, merci.).

_ : Ci-joint; _____ .

_ : Ci-joint; _ _ _ x 30 FFrs en timbres postes de France.

_ : Ci joint une photocopie de Mandat poste international de _____.

_ : Ci joint ; _____ (autre type de paiement).

à l'ordre de M. Olivier Tableau D.J. - Adresse ci-dessous;

OLIVIER TABLEAU D.J.

16 RUE CAMILE DESMOULINS

95 600 EAUBONNE

FRANCE

Si vous aimez un texte particulier, merci de m'indiquer son titre et son auteur. (des remarques ?)

* *

—